Pinci
FRC 4127439,1
Case FRC 23762

UN VIEILLARD

DE LA

BUTTE DES MOULINS

AUX JEUNES GENS

DE PARIS.

Si Jeunesse savoit, et Vieillesse pouvoit.

THERMIDOR *de l'an 3e.*

THE NEWBERRY LIBRARY

UN VIEILLARD
DE LA
BUTTE DES MOULINS
AUX JEUNES GENS
DE PARIS.

Paris, le 3 Thermidor, an 3e.

MES AMIS,

Je suis vieux ; je sais beaucoup, et je ne puis rien : vous êtes jeunes ; vous pouvez beaucoup, et vous ne savez rien : unissons nos moyens : usez de vos forces, mais profitez de mes conseils.

Je les divise en dix articles : apprenez-les comme vous avez appris autrefois les commandemens de Dieu ; et sur-tout suivez-les plus exactement.

1°. OBÉISSEZ AUX LOIS. Les lois sont quelquefois mauvaises, parce que les législateurs sont hommes, et que rien de parfait ne peut sortir de la main des hommes : mais vous devez obéir à ces lois, même défectueuses, sans quoi vous consacrez l'anarchie, qui est l'absence de toutes les lois. Nos législateurs se trompent : *Errare humanum est* : c'est en les éclairant et non en les frondant, que vous parviendrez à rendre les lois meilleures. Ils ne veulent pas être éclairés, me direz-vous peut-être, mais ils veulent encore moins être combattus : l'aigreur s'en mêle ; on confond avec l'amour du bien, le sentiment unique de la force, et il ne résulte de tout cela qu'une lutte désastreuse et déshonorante pour les deux partis. Ainsi, croyez-moi : OBÉISSEZ AUX LOIS.

2°. RESPECTEZ LA CONVENTION. C'est en elle que réside le pouvoir suprême, et c'est de vous qu'elle le tient : sans discuter si elle ne le garde pas trop long-temps, et s'il ne seroit pas temps de le céder à d'autres, elle en jouit, et par conséquent vous lui devez *le respect* : j'entends à la masse ; car si quelques-uns de ses membres, abusant d'une inviolabilité, que

heureusement nous avons déjà vu souvent illusoire, se permettent de s'écarter du sentier qui leur est tracé par la justice et la loyauté ; alors les écrivains, les journalistes doivent les remettre à leur place : voilà leur tâche : elle est pénible, mais glorieuse ; et quels qu'en soient les risques, ce sont des lâches indignes du beau nom d'hommes de lettres, s'ils craignent de s'y exposer. Mais qu'ils ne confondent pas des haines particulières avec des torts réels : nous n'avons pas besoin de leurs petites querelles ; nous ne voulons frapper que des crimes avérés, des intentions visiblement perfides. Je n'accuse pas celles de la convention, lorsqu'elle a rendu le décret relatif à l'hymne des Marseillais ; je conviens cependant qu'il seroit permis de s'y tromper : ce n'est point ici une chanson insignifiante ; c'est le cri de ralliement des égorgeurs, des terroristes : je ne vous blâme pas d'avoir frémi, en voyant ressusciter et consacrer l'air, au son duquel vos parens, vos amis ont été traînés à l'échafaud. Cet air a conduit nos armées à la victoire, il est vrai ; mais l'usage affreux qu'en ont fait les jacobins le déshonore à perpétuité ; et l'on ne me persuadera jamais que le gain d'une bataille tienne à une

chanson : d'ailleurs si nos armées croyent ne pouvoir s'en passer, qu'on le chante donc aux frontières, mais point au milieu de nous. Ces réflexions ont échappé à nos législateurs : l'enthousiasme, produit par l'anniversaire du 14 juillet, a électrisé les têtes ; espérons qu'ils reviendront sur ce décret, ce qui vaudroit encore mieux que de le laisser tomber en désuétude. Si les conseils d'un vieillard inconnu pouvoient aller jusqu'à eux, je leur dirois qu'il faut se défier de l'enthousiasme ; qu'ils devroient toujours ratifier le lendemain les décrets enfantés la veille par ce sentiment, fort beau en lui-même, mais absolument déplacé dans une assemblée de législateurs : rarement ces décrets sont sages ; ce n'est pas à l'enthousiasme que nous devons nos bonnes lois, auxquelles, par malheur, on peut appliquer ce vers :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Je me résume donc : RESPECT A LA CONVENTION.

3°. NE TROUBLEZ PAS LES SPECTACLES. Je n'approuve pas, mes amis, les scènes tumultueuses que vous donnez, depuis quelques

jours, aux divers spectacles. Vous avez eu raison de ne vouloir pas entendre l'hymne des Marseillais, et de faire retentir nos théâtres du *Réveil du Peuple*, cet air à jamais chéri des Français, qui fixera l'époque de leur retour à la vie ; mais, dès l'instant qu'a paru la défense de rien chanter sur le théâtre d'étranger aux pièces, il falloit obéir, plutôt que d'éluder la loi par une petite ruse digne du collége, et de compromettre des artistes estimables, emportés par vos cris et l'exaltation de vos jeunes têtes. Peut-être la convention, en se rappelant que, le 1er. prairial, ceux qui vouloient l'anéantir, qui ont massacré Féraud dans son sein, chantoient l'hymne des Marseillais, et que vous, brave jeunesse, qui l'avez défendue, chantiez le Réveil du peuple ; peut-être, dis je, auroit-elle dû proscrire l'un, pour consacrer l'autre : elle ne l'a pas fait ; elle a eu sans doute de puissans motifs : mais rien ne peut vous autoriser à transformer nos théâtres en halles, en arènes. Ainsi, mes amis : NE TROUBLEZ PAS LES SPECTACLES.

4°. N'INSULTEZ PERSONNE. Vous êtes libres de chanter le Réveil du Peuple, dans les rues, dans les promenades, parce qu'il est aussi

naturel à l'homme de chanter que de parler ; mais vous n'êtes pas libres d'insulter, *chez eux*, des citoyens, au jardin Egalité, quand même ces individus prêteroient à la censure et à la critique la plus amère : vous avez le bon droit de votre côté ; gardez-le : désarmez ceux qui vous sont contraires, à force de raison et de sagesse : celui qui insulte a toujours tort. Ainsi : N'INSULTEZ PERSONNE.

5°. ALLEZ AUX SECTIONS. N'oubliez pas que les assemblées de sections sont le foyer de l'opinion publique ; ne vous laissez pas emporter par les passions de votre âge ; pesez vos démarches, avant de les mettre à exécution, et sur-tout, entendez-vous, une fois pour toutes, pour que le revues n'ayent plus lieu les jours d'assemblées : votre présence est beaucoup plus importante à vos sections qu'à la place Vendôme, aux Champs-Elysées ou ailleurs. Je vous le répète, dussiez-vous sacrifier quelques instans de plaisir : ALLEZ AUX SECTIONS.

6°. ÉPUREZ-VOUS. Il se glisse parmi vous, même parmi les grenadiers et chasseurs, de faux frères, qui vous poussent à des mesures

extrêmes ; qui cherchent à vous attirer dans le piége, et qui, lorsque vous y serez tombés, disparoîtront, en vous laissant dans l'abyme qu'ils auront creusé. J'ignore par qui ces traîtres vous sont envoyés ; j'en soupçonnerois le gouvernement, s'il pouvoit être capable d'une pareille bassesse : mais le fait est qu'ils existent : méfiez-vous de tout ce qui ne vous est pas bien connu ; expulsez les *douteux*, et des sections et des compagnies d'élite : cela est plus important que vous ne pensez. Je vous le répète : ÉPUREZ-VOUS.

7°. MÉPRISEZ LES INJURES. On vous appelle royalistes parce que vous chantez le Réveil du Peuple. Mais il n'y a pas un individu en France, qui ne l'ait chanté, qui ne l'ait béni ; il semble que le Réveil du Peuple soit indissolublement lié à ce coup de la providence qui vous a tous sauvés (je ne parle ici qu'aux honnêtes gens) ; et les membres de la convention n'ont-ils pas chanté cet air, et les soixante-treize (malgré la conduite plus qu'extraordinaire de quelques-uns d'entr'eux), ne l'ont-ils pas chanté, et de bon cœur ? La convention est donc royaliste, toute la France est donc royaliste. Alors comme tout le monde a tort, tout le

monde a raison, et la république n'existe plus. Vous voyez, mes amis, que ces calomnies sont trop grossières pour mériter une réfutation sérieuse : ceux qui les débitent ne sont pas assez stupides pour croire à leur réalité. Je sais que ces bruits ridicules se sont trop propagés, qu'ils ont même pénétré dans un sanctuaire qui devroit être inaccessible à de telles absurdités. Je plains ceux qui parlent de bonne foi : les autres me font horreur. Croyez-moi, méprisez les injures ; soyez toujours *muscadins*, c'est-à-dire, vêtus proprement, poudrés ; et ne massacrez personne. Ce que je vous dis des injures, doit aussi s'appliquer aux pamphlets, et par conséquent, à l'affiche d'un certain M. FROND, personnage visiblement controuvé, et dont la diatribe a été forgée ici, et non aux armées qui, par parenthèse, seroient peut-être fort embarrassés de détacher (comme ce terrible *Frond* vous en menace), cent mille républicains sans qu'il y paroisse.

8°. SURVEILLEZ LES TERRORISTES. Cette mesure est de rigueur, aujourd'hui, plus que jamais : la convention vous a invité à dénoncer les jacobins, les scélérats, les égorgeurs :

vous l'avez fait, et dédaignant des précautions, indignes de l'homme honnête, vous n'avez pas craint de signer vos dénonciations, au lieu de vous envelopper du voile honteux de l'anonyme : Qu'en est-il resulté ? beaucoup de terroristes, incarcérés par leurs sections, ont été mis en liberté (sous le nom de patriotes opprimés), et connoissent aujourd'hui leurs ennemis, dont ils auroient toujours ignoré le nom. A dieu ne plaise que je veuille interprêter défavorablement les intentions de la convention : mais qu'auroit-elle fait, si son but avoit été uniquement de faire connoître aux terroristes leurs véritables ennemis, de désigner les victimes qu'ils devoient frapper, si le sort les rappeloit encore à quelques heures de despotisme. N'en doutez pas, la religion des comités a été surprise : mais, comme il est certain que vos ennemis connoissent vos vrais sentimens, que ces ennemis sont implacables, ne les perdez jamais de vue ; ils ne vouloient, autrefois, que piller, qu'envahir vos propriétés, et ils vous égorgeoient sans vous connoître : que feroient-ils, aujourd'hui que la vengeance ajoute à ces motifs, et qu'ils savent ceux contre qui ils doivent la diriger ? S'ils osent tenter quelque nou-

veau complot contre votre liberté, que l'heure qu'ils auront choisie pour l'exécuter, soit celle de leur mort. PLUS DE PITIÉ : en ont-ils eu pour vous ?

9°. VIVEZ BIEN AVEC LES TROUPES DE LIGNE. On cherche à vous animer contre elles, et elles contre vous : redoutez les insinuations perfides de vos prétendus amis, apostés pour vous égarer. Les soldats de ligne sont Français comme vous : ce sont vos frères, et croyez que, lorsque vous aurez pour vous la justice, loin de vous combattre ils vous défendront : nous ne sommes plus à l'époque où un ordre arbitraire transformoit subitement de braves guerriers en assassins ; dans un temps où cette discipline vandale existoit encore, des milliers de soldats ont désobéi à leurs chefs ; pourquoi seroient ils écoutés aujourd'hui, si leur bouche osoit articuler des ordres également indignes, et d'eux, et de leurs soldats : non, mes amis, les troupes de ligne, redoutables aux tyrans, ne sont point à craindre pour les vrais Français : vivez fraternellement avec elles : soyez bons, fermes, et justes, et je vous réponds de leurs sentimens.

10°. SOYEZ UNIS. Cet article est le dernier et le plus important ; les malveillans ne se contenteront pas de vous brouiller avec les troupes de ligne ; ils chercheront à vous désunir : la grande maxime des traîtres est de *diviser pour régner*. C'est en suivant ce principe exécrable que nos tyrans ont écrasé la France pendant quinze mois sous le joug le plus affreux : une minorité atroce et sanguinaire l'a emporté sur une majorité tremblante, et dix mille brigands ont pillé, incarcéré, massacré des millions de citoyens. Ils ne vous reste plus aucune incertitude sur le sort qui vous attendoit, sans le 9 thermidor, jour à jamais célèbre dans les fastes de l'humanité. Les décrets rendus le premier prairial, anéantis par votre courage, ont achevé de lever vos doutes, s'ils vous en restoit encore. Or, mes amis, ce qui est arrivé une fois peut arriver deux ; pour empêcher donc qu'une minorité d'assassins l'emporte encore sur une majorité de victimes, unissez-vous tous indissolublement ; que rien ne puisse rompre cette heureuse harmonie : les 48 sections de Paris réunies sont INVINCIBLES. Grenadiers et chasseurs, soyez tous frères, quelque section que vous habitiez ; si vous laissez la discorde s'établir entre vous, tout est perdu ;

on se servira d'un parti pour écraser l'autre ; et le vainqueur sera écrasé à son tour. Soyez calmes, impassibles, et attendez l'événement ; si, lorsque vous aurez mis à profit tous les conseils que je vous donne, quelque décret, évidemment surpris à la religion de nos législateurs, tendoit à ressusciter le terrorisme, comme ils se sont fortement et *librement* prononcés, qu'ils ont *juré* de ne jamais permettre le retour de cet affreux régime, ce décret ne pourroit être que l'ouvrage d'une minorité criminelle et dominatrice, soit par la ruse, soit par la terreur. *Résistez donc à l'oppression* (mais avant tout expliquez-vous par des députations de sections répétées) et songez que tout dépend des commencemens : en pareil cas, le crime est dans la soumission, le devoir dans la désobéissance. Que de forfaits n'eussent pas souillé notre histoire, si les pouvoirs monstrueux du 31 mai 1793 avoient été méconnus ! L'aveuglement ou l'atrocité de vos ennemis iroient-ils jusqu'à employer la force, servez-vous des mêmes armes, vous ne serez blâmés que par les tigres qui voudroient s'abreuver de votre sang, st s'enrichir de vos dépouilles : votre conduite est commandée par l'honneur, et plus encore par la nécessité ; le ciel veillera sur

vous, il protégera la bonté de votre cause. Si pendant quinze mois d'une tyrannie sans exemple dans les fastes du monde, vous avez pu l'accuser d'injustice, rassurez-vous, ces écarts de la providence n'arrivent qu'une fois par siècle, et le notre est acquitté.

Mes enfans, fiez-vous à mon expérience : quoique vieux, je ne radote pas encore : suivez mes avis : c'est le plus mauvais tour que vous puissiez jouer aux malveillans, qui comptent sur vos étourderies, pour les travestir en projets d'assassiner la convention, et de rétablir la royauté. Prouvez-leur que vous en savez plus qu'eux, en demeurant calmes et paisibles : ne sortez de votre repos que pour repousser l'injustice : toute voie de fait contre vous en sera une, si mes conseils sont la base de votre conduite, et, pour lors, FRAPPEZ : n'oubliez pas que la défense personnelle est de droit naturel et légitime, et que, sous Robespierre, un mandat d'arrêt étoit un arrêt de mort. Adieu.

PINCÉ.

FIN.